

L'un des plus fiers champions de l'école catholique, M. Henri Bourassa, avait bien raison de s'écrier (1): "Vouloir obtenir l'estime, la confiance et le bon vouloir de nos concitoyens anglais en leur sacrifiant les droits incontestables que nous avons, en consentant nous-mêmes à la rupture du pacte national qui nous garantit ces droits, et en acceptant les spoliations, les empiètements et les insultes de la même manière que nous accueillons les bons procédés, c'est nous vouer d'avance au mépris et à l'asservissement. L'Anglais est fier et fort, il méprise la bassesse et la lâcheté, mais il s'incline avec respect devant ceux qui revendiquent, sans injure et sans provocation, leur honneur et leurs biens. . . . C'est dans cet esprit que les pères de la Confédération ont conçu la charte de nos libertés et de notre autonomie."

Ce langage honore celui qui l'a tenu; il place la question scolaire canadienne sur sa vraie base, et nous souhaitons que, parmi les générations qui lèvent, il se trouve assez d'esprits désintéressés pour le comprendre et assez de cœurs valeureux pour le mettre en œuvre.

(1). "Les écoles du Nord-Ouest," pp. 28-29.

CHEF, JE TE CONNAIS !

Voici un trait charmant, que nous trouvons dans une revue française, vieille de plusieurs années, raconté par Mgr Durieu, Q. M. I., ancien évêque de New-Westminster :

Un évêque missionnaire raconte qu'étant encore simple Père, il avait dans sa chrétienté une petite fille de neuf ans, qui n'avait pas encore fait sa première communion, car elle était trop jeune; mais elle désirait tant recevoir le bon Dieu ! Elle va trouver le missionnaire: "Père, je voudrais faire la communion ! — Mais tu es trop jeune ! tu ne connais pas l'Eucharistie !"

La chère petite revint à la charge, mais insista vainement. Un jour, vers l'heure de midi, elle était seule dans l'église. Contre son habitude, à pareille heure, Mgr Durieu, passant près de là, voulut faire une visite au Saint Sacrement. Il entra sans être remarqué. La pieuse enfant priait tout haut devant le Tabernacle: "Chef, mon père le prêtre dit que je ne te connais pas. Mais je te connais. Tu es le Fils de Dieu, tu es l'Enfant qui est né dans l'étable de Bethléem, tu as vécu à Nazareth, on t'a trouvé dans le temple parmi les hommes de la prière; tu as fait les Apôtres, tu leur as donné ta prière; tu es mort sur la croix, tu es ressuscité le troisième jour. Tu vois que je te connais. Eh bien, je te demande une chose que tu ne me refuseras pas, toi: ouvre les yeux du prêtre, afin qu'il voie que je te